

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 4 (1875)
Heft: 2

Artikel: Journal d'un instituteur [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039797>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

11. L'agneau est l'emblème de..... *la douceur et de l'innocence.*

12. Nourris-toi de mets simples au lieu de..... *te gâter l'estomac par des friandises.*

V

Construire de petites phrases avec les mots suivants :

Berger, montagne, égoïste, ingrat, travail, saint Nicolas de Flue.

1. Le *berger* cherchait une brebis égarée.

2. Les fleuves et les principales rivières prennent leur source au pied des *montagnes*.

3. L'*égoïste* ne se prive d'aucune chose pour faire plaisir aux autres personnes.

4. Le cœur de l'*ingrat* est semblable à une terre aride : on a beau l'arroser, il n'y pousse que des ronces.

5. Le *travail* est le meilleur remède contre l'ennui.

6. C'est en 1481 que le vénérable ermite saint *Nicolas de Flue* mit fin aux haines qui divisaient les Confédérés.

(A suivre.)

A. LEVET.

JOURNAL D'UN INSTITUTEUR.

Mardi 9. — « Mon fils, repose-toi en toutes choses et par dessus toutes choses en ton Seigneur. » La bonne invitation que nous fait là un saint, et quel doux et aimable lit de repos que le cœur de Dieu ! La paix et la joie ne se trouvent que rarement dans les richesses, dans la beauté, les honneurs, les divertissements du monde. Mais quand on s'est écrié : « Mettez-moi où vous voudrez, Seigneur, et disposez de moi pour toutes choses avec une entière liberté ; » oh ! alors, comme on se trouve bien ; comme on jouit de la joie, si elle vient ; comme on est patient et acquiert des mérites dans la souffrance ; comme on craint peu la mort, sachant qui l'envoie, qui peut l'éloigner et où elle doit nous conduire !

Ces pensées sérieuses me viennent à la suite d'une conversation que j'ai eue avec un pauvre père de l'endroit, homme déjà usé à 40 ans, se raidissant contre la pauvreté que la boisson lui a apportée, et maudissant la société qui ne se charge pas totalement de ses trois enfants. Un infâme journal que lui passe une main soi-disant amie, nourrit son aigreur et sa colère, sans combattre sa paresse, et lui fait trouver de sots arguments, qu'il croit péremptoires, pour répondre par une fin de non recevoir aux conseils des braves gens. S'il lisait l'Évangile ou l'Imitation de Jésus-Christ, cet homme-là serait moins malheureux et moins dangereux, ce me semble.

Mercredi 10. — Ces enfants sont vraiment méchants ! Que de peines je me suis donné pour les intéresser aujourd'hui, pour leur rendre agréables les quelques heures de la classe ! Rien n'y a fait. Ils ont jaser, ri, fait du bruit comme jamais. Lorsque je me trouvais au fond de la salle, des éclats de voix se produisaient dans le haut ; si je me rendais près des bancs des coupables, un petit polisson tapait du pied à l'extrémité opposée. J'ai heureusement pu maîtriser mon indignation. Sans prononcer un mot, j'ai interrompu la leçon et me suis mis à regarder d'un œil ferme tous les élèves, surtout ceux sur qui se portaient mes soupçons ; puis j'ai pris une plume et écrit pendant deux minutes sur une feuille de papier à lettre que j'ai pliée ostensiblement. Cette attitude calme, imposa à cette bande d'indisciplinés et ma lettre paraissait les intriguer vivement : le silence s'était fait absolu. Je recommençai alors la leçon en demandant doucement au gros garçon qui me paraissait être le premier auteur du désordre, la lecture de son travail écrit. Il n'en avait pas tracé la première ligne. Je ne lui fis aucune observation et me contentai d'inscrire son nom sur mon carnet..... La leçon put s'achever sans nouvel incident grave. A 11 heures, je congédiai tout le monde sans rappeler ce qui s'était passé.

Maintenant, que ferai-je ? Le silence aujourd'hui était pour moi le meilleur parti : des reproches, des menaces, des cris, auraient fait triompher ces garnements ; une punition immédiate les aurait aigris, sans plus. Mais enfin un châtiment doit survenir ; les enfants l'attendent : ma lettre ne peut pas avoir été écrite pour rien. Qui punira et quel genre de punition appliquer ?

Attendons : la nuit et surtout la prière portent conseil ; demain c'est jour de vacance ; je pourrai à loisir disposer mes plans et dresser mes batteries. Il faut que premièrement je sache ce que sont les parents de ces grossiers élèves.

Jeudi 11. — Avez-vous jamais considéré une colonne de fumée sortant par une cheminée froide, d'une cheminée un peu étroite ? Que de belles choses on y voit, et aussi quelles mille et mille fantasmagories ? Je me suis arrêté longtemps à ce spectacle avant la messe. Tantôt s'échappait une masse noirâtre serrée en une colonne qui conservait sa forme bien haut dans le ciel ; tantôt de petits nuages gris-cendré, voltigeant, sautillant, tournant les uns sur les autres comme des fourmis en émoi, et disparaissant en peu de temps. A un jet pâle et lent, succédait un tourbillon pressé, plein de montagnes, de monstres et de démons cornus ; puis des figures d'animaux, des arbres, des rochers ébranlés et croulants, des cavaliers chargeant un front de bataille ; ensuite des anges et mille personnages mystérieux. Mon imagination y vit un moment une femme dont la tenue et la figure portaient l'empreinte de tant de souffrance et de désespoir que j'en ai eu le cœur navré. Ce ne pouvait être qu'une mère, et instinctivement, je cherchai des yeux la trace des brigands qui devaient avoir tué ou enlevé son jeune enfant.

Il y aurait beaucoup à dire sur cette fumée, sur le tressaillement qu'elle produit dans les branches des arbres, sur sa nature, sa provenance, ce qu'elle devient, ce que j'en pensais autrefois ; cette couleur, cette légèreté, cette prompte disparition ; que de comparaisons à faire et même de bonnes leçons à tirer de là ! C'est peut-être à toutes ces choses que réfléchissait le vieux corbeau qui, du haut d'un clocheton de l'Eglise contemplait philosophiquement le spectacle dont j'étais ravi moi-même, et semblait trouver aux mille caprices de la fumée un extraordinaire intérêt.

Soir. — Les enfants dont j'ai surtout à me plaindre ont des parents mal disposés, à l'exception du petit Michel, qui est placé chez un sien oncle pas méchant. Les premiers ne tiennent pas à l'instruction, ne comprennent pas l'utilité d'une éducation convenable, et, bien loin de punir eux-mêmes leurs petits mauvais sujets, ils paraissent disposés à rire de leur méchanceté ou même à l'approuver ouvertement.

Ma première démarche sera d'aller ce soir même rendre visite à ces familles. Si, après m'avoir entendu, après que je leur aurai bien montré l'intérêt que je porte à leurs enfants, et la nécessité de leur apprendre à obéir, si, alors je ne trouve que de l'indifférence ou de la mauvaise volonté, il faudra que l'autorité intervienne. J'aimerais pouvoir me passer de cette intervention : mais avec les gens grossiers et sans cœur, il n'y a ordinairement qu'un argument à effet : c'est le sabre et le gendarme.

J'ai besoin de force et surtout d'un calme inaltérable pour cette visite : allons les demander à Dieu et aux saints anges.

(A suivre.)



CORRESPONDANCE.

Du Valais, le 20 janvier 1875.

Monsieur le Rédacteur,

La correspondance du Valais, insérée dans votre dernier numéro, nous parle des améliorations de l'instruction primaire qui, grâce aux efforts de l'autorité et au zèle du corps enseignant, se réalisent peu à peu dans notre pays. Il faut bien le dire, beaucoup de nos confédérés sont, sous ce rapport, très-injustes à notre égard. Ils nous taxent d'ignorants et de rétrogrades, sans s'enquérir si nos écoles sont réellement aussi arriérées qu'on veut